

désespérer, j'espère ; et le plus tôt sera le mieux, maintenant que je suis en règle et que j'ai reçu mes sacrements. — Il faut cependant vous conformer à la volonté de Dieu. — N'ayez pas peur, je n'y manque pas. — Avez-vous besoin de quelque chose ? — De rien absolument, je vous remercie, on a voulu m'envoyer du vin fin, je n'en veux pas ; que voulez-vous que j'en fasse, je prends un peu d'eau-de-vie et de sucre et, si j'ai soif, j'ai de mon vin ordinaire. — Il est bien piqué, hasarde Mademoiselle Laroudie. — Ecoutez celle-ci, riposte le malade, piqué, piqué, et après ? je le trouve très bon comme cela, je ne veux que du vin ordinaire. — Eh bien, je vous en enverrai un litre. — Envoyez si vous le voulez, mais ce n'est pas la peine.

Quelques jours après on sut que Laroudie avait fait porter chez un de ses pauvres, tombé malade, les bouteilles de Bordeaux qui lui avaient été adressées.

Il existe dans les départements du Centre de la France un Ordre de religieuses véritablement admirable, dont la maison-mère est dans la Corrèze. Ces saintes filles, qui portent le nom de *Petites sœurs gardes-malades*, vêtues de la bure et de la corde de St François, coiffées de la blanche cornette des filles de saint Vincent de Paul, vont passer les nuits près des mourants et n'ont le droit d'accepter aucune rétribution, aucune douceur. Dès qu'un ouvrier est malade, on court les chercher ; elles s'installent à son chevet et le soignent gratuitement jusqu'à son rétablissement ou à sa mort. Est-ce une femme qui a dû se mettre au lit ? Aux soins qu'elles lui prodiguent, elles ajoutent ceux du ménage, débarbouillent les enfants, font la chambre, le repas, lavent le linge, et ne demandent pas même un remerciement. Ces anges de charité, auxquels le bon Dieu donne des grâces d'état qui leur permettent de supporter toutes leurs fatigues, furent appelées près de Laroudie.

D'ordinaire, leur angélique dévouement touche les cœurs les plus durs, et la plupart des gens qu'elles ont soignés font appeler le prêtre avant de mourir. Chez le saint ouvrier de Limoges, elles furent édifiées et consolées ; les habitudes différaient tellement de ce qu'elles voyaient si souvent ailleurs ! Laroudie ne les réclamait pas dans la journée, mais il les voulait pour la nuit. Tous les soirs il disait à sa sœur : Va chercher les Petites Sœurs, ce sera peut-être pour cette nuit et je ne veux pas mourir sans